

curer du moins la puissance et la prospérité temporelles, alors que la religion vraie en impose le *sacrifice*, et — très bonne pour conduire au ciel — détermine sur la terre l'appauvrissement et la déchéance des peuples qui l'adoptent. » Ainsi Rome païenne et Rome chrétienne. C'est le fond du problème délicat que saint Augustin prit tant de peine à résoudre.

Si nous considérons les choses *dans l'abstrait*, la possibilité d'une telle hypothèse paraît difficilement admissible. Dieu même est, en effet, l'auteur de la *société civile*, puisque celle-ci répond aux exigences de la nature raisonnable. Dieu même lui a marqué sa fin prochaine, qui est le *bien commun*, d'ordre social et temporel. Or, pour observer la volonté divine en adoptant la vraie religion, en obéissant à la véritable Eglise, les peuples seraient nécessairement condamnés à sacrifier leur raison d'être, à ne pas atteindre le bien commun temporel, et à subir une déchéance économique ou politique. A vrai dire, il est invraisemblable que l'ordre providentiel admette une pareille anomalie.

Cependant rien n'est plus irréfutable qu'un *fait*; et le système contemporain de la supériorité protestante, formulé surtout par M. de Laveleye, prétend ne s'appuyer que sur un *fait manifeste* et ne donner que son *interprétation obvie*. Dès lors, bien inutiles et superflus deviendront tous les raisonnements, tous les principes. La réalité brutale s'imposera : le catholicisme et le protestantisme auront causé, l'un la chute, l'autre la grandeur des pays qui les ont adoptés.

Le système ainsi proposé ne doit être révoqué en doute que si, par hasard, le *fait* n'est pas incontestable et si l'*interprétation* du fait n'est pas très rigoureuse.

* * *

Que l'Angleterre, l'Allemagne, l'Amérique aient aujourd'hui une prospérité fort brillante, surtout en comparaison de la France, de l'Autriche, de l'Espagne, nul ne peut raisonnablement y contredire. Mais est-il également exact de dire que *tous les pays protestants éclipsent tous les pays catholiques*? N'y a-t-il, en fait, que progrès d'un côté, que décadence de l'autre?

La couronne britannique compte un nombre important de